35. "Nyabingi" en Rukyiga-Ruanda.

1) Prélude. — "Nyabingi" est un "mawinde", comme dans le Mbole, le Nyasale, le Bwera, le Makabola, le Katiki, le Karagwe, le Rukyiga et le Ruanda. Il est certain que "Nyabingi" est un "mawinde" royal. Il reçoit le titre de reine: "Mubama", et ses poires sont soumises au salut royal: "Nyabingi", accompagné de battements de mains.

2) Histoire. — Il est relativement facile de connaître l'histoire et les procédés des "possédés" de l'esprit de "Nyabingi". À quoi faut-il joindre le personnage connu sous le nom de Nyabingi? Est-il vraiment vivant - il ? Quel est son mystère, et de quoi est-il question? La plus ancienne citation dont je dispose, paraît avoir été écrite par un certain "Simpil" de Nyanza, qui donnait des dates pour l'enregistrement de l'événement.

3) Donc, en interrogeant, ou dans le pays, ceux qui se sont bien informés de l'histoire locale, on s'obstine que des versions disparates, parfois contradictoires, sont toujours révélées. D'après une version récente, jadis à Mubama, capitale du Mbole, Nyabingi aurait été jadis une princesse chassée, probablement dans le Karagwe-Nyakama. D'après ce récit, il aurait été reçu par son père, après un mariage. Un certain "kwa nienda lwa kwa nienda" - ou un autre? — rentre avec des "ngabo", guerriers, de ses randonnées dans les pays du sud, et arrivent dans le pays de Nyabingi, s'y y installent. Il fit ami avec elle, et finit par devenir son époux. Cependant, c'était elle qui continuait à gouverner.
des États. À la longue, la situation inférieure de “prince-conseil” devint adipeuse et inerçée au prix des descendants les “Bacwazi”. Un certain jour, d’un coup de hache, il écarta la gorge à Dane R奔qui ci, et il régna sur le pays à sa place. Tous sans et posteurs acceptèrent son autorité. Il fallait à chaque malheur, domestique ou public, on est vite fait de penser que c’était le “muzima” de Nyabingi qui se vengait : soit de la trahison de son époux, soit de la faiblesse de ses sujets qui avaient sans plus accepter la royauté du monarque de leurs dieux “Muteauna” !

Ils avaient soudé du “muzima” de Nyabingi de diverses et participé au sort de “Muteauna”. Il fallait accepter le commun grand difficile, vu les habitudes suprêmes vues du peuple. D’où les grandes propriétés d’abandon. Et à mesure que le royaume “regnum” des Bahirwa se développait, les “Ba-Nyabingi” prenaient de plus en plus d’importance. Ce fut ainsi que Nyabingi fut connu en kilewa, en Bukweya, au Bwera, au Kibbi, au Mpololo.

Dans la région Rubigoza, Ruranda aucune légende n’existe sur “Nyabingi” proprement dit ; mais une vraie histoire commence à une èpoque relativement récente sur les faits d’agite et d’une “possédé” de Nyabingi.

Remarque. Au point de vue éthnique et ethnographique les “Ba-hutu” de Rubigoza et ceux du Ruranda sont deux groupes de clans d’un même peuple et pays. Le royaume du Ruranda, il y avait avant les conflits faits par les frontières coloniales actuelles, comprenait le Ruranda proprement dit, pays somme au “Mutswi” (roi du Ruranda), le “Notura” ou Rubigoza, pays du nord montagneux et insoumis. 
Les "possédés" de Rumbangi en Rutayiga - Rwanda.

La première "possédée" de Nyabingi dans la Rutayiga - Rwanda - et comme sous le nom de "Kanganina", elle était fille de Kabanyon, fille de Baluza. Le dernier était un "intarwa" (le chef) du Rwanda. D'abord, il se tenait, il semblait être témoin de la présence de ses fils. Ils furent donc dévoués à la hutte. Toute la personne qui assistait a ses prochains fils. Aucun autre de ses fils n’aurait fait autre chose. "Je vous chauvez, monsieur. Je vous salue, monsieur. Je vous remercie, monsieur."

"Kanganina", la petite fille, était vêtue de cachou terrine une cloison. Elle assiste à la science. "Mukali" est enfin après de la présence, il le rendit. Kanganina fut sentie à la mort, divisée à des gardes qui l'entraînaient de la caserne à la forêt, et de la forêt disparaît. Ce ne l'homme venait, le léopard there for à son gros arbre, frappé, l'abandonnant à son sort de rentrer chez eux. Kanganina se dévoila de ses mains. Elle rejoint la terre de Kabani. Ce que voyant, Mukali ordonna à ses "batwa" (nains) de brûler vive sous le feu. L'ordre fut exécuté. Le seule que le "Kanganina" à Kanganina se présenta à Mukali et lui dit à l'ordre : "Qu'est-ce que tu veux être traité de la sorte ?" - Mukali, effrayé, lui répondit : "Qu'est-ce que tu veux ?" - "Donne-moi un pays où je puisse m'établir." - Et Mukali lui donna le pays appelé "Ndorwa".

Kanganina, satisfait, prend le chemin de Ndorwa. En route, elle rencontre une femme, mère de deux enfants, assise à l'ombre d'un arbre. Elle appela "Rutagira Kijome". Elle venait d'être chassée par son mari, et était d'inspirée. L'une de ses enfants était "Katundwe" (futur père de "Rukala" du clan des "Bahesi") - "Rutagira Kijome" entendent une voix qui lui dit : "Qu'est-ce que tu veux que tu chauvez aine ?" - "Non monsieur "a chauz-
"Je suis là, je reviens chez mon père. Lui aussi, n'a plus, voulu de moi. — L'esprit lui demanda : "As-tu soif ? Va, cherche un chalumeau." Rutagira Kijune apporta un chalumeau, il elle trouva une petite corbeille de bière à la glaise où elle était précédemment arrêtée. Elle se s'approcha, ainsi que ses enfants. Le "maginim" de Kangarama lui apporta aussi une corbeille de bois d'érable. Puis il lui dit : "Remarque, sans arrêt, acquiesce, père. Je suis avec toi, je le protégerai." — Et c'est ainsi, le "maginim" de Kangarama s'empara de "Rutagira Kijune".

"Rutagira Kijune", dans l'influence de l'esprit, s'en alla chez son père. Arrivé à l'entrée du "lagi" (à gauche) de son père, elle s'assit au pied d'une "kindala" (les sortes de graminées indigènes supportant les pierres). Sous la brise, elle s'écria : "Hyadini", c'est-à-dire "possédé" par le vent, de sa voix... D'importants habitants de l'endroit se mirent à lui apporter des présents (bière et vinca). Ce qui voyant, son père se mit lui construire une petite hutte et de mettre à sa disposition d'intenses corbeilles à provision... Habités de ses, petits pois, vivres, etc., augmentant de tous en jours, le père construisit des greniers, tendis que la fille rendait des cadeaux au roi de Hyadini.

Le père finit de reconnaître "Rutagira Kijune" comme une sorte de roi : "Rutagira Kijune, comme un roi de Dieu. — Le roi, en retour, se réjouit et lui construisit des demeures, à "Kagarama" (pré de la Kibole actuel), à "Rusamilinga", en "Hikolo" (lutelo - lieu héroïque) ..."

"Rutagira Kijune" devint le sujet des événements populaires dans tout le "Hororo", le bruit de ses exploits parvint aux oreilles de "lwalungire", roi de Rusanda, et fils de "Kusinga" (le roi actuel). Celui-ci exigea de voir lui-même le peuple en masse, faire le choix à "Rutagira Kijune". Il s'écria : "Il est vrai, il est vrai !"
Le roi chargea son représentant, le chef officiel de Nدورва, un certain Sekaryongo, de lui amener la "reine" de Nدورва "pour la voir". Sekaryongo fit appel à ses soldats (enguabs je), et eux, fil d'une petite "Bukì", son propre frère, lequel habitait alors le Bagumbara, province voisine de Nدورва. Ceux-ci étaient : "Bagibayi", "Rumiyungiko", "Rugumaga"... Tous tombèrent sur le Nدورва, qui ils vinrent à bout et à sang. Ils présentaient de nombreuses "Batokwva" (jeunes filles), belles offertes à "Rutagira Kijime"... Cette dernière fut elle même brûlée vive dans son secrétaire. Reste visible que la hutte brûlée, le feu étincelait, on l'appelait que "Rutagira Kijime", saine et saillante, et le popularisait de son âge !... De guerre lasse, "Bagibayi", armé d'un grand couteau, fracassa la tête de la secrétaire... Cette tête fut portée à la capitale et présentée au roi Rutagira.

Mise en présence du roi, cette tête se vit à jamais des crins et à plaîsir bravant à cause contre les fils de "Bukì" : "Sëigneur, il est, tu n'as donné un seul fils à Nدورва, et voilà que les fils de Bukì n'ont plus ? Nommeux !"... Le roi lui demanda : "Qui donc l'a tué de la sorte ?"... "C'est Bagibayi", répondit-il, "les fils de Bukì"... "Et a bien mal agi, depuis le roi, j'avais envoyé Sekaryongo pour le prendre et l'amiéner ici ; je n'aurai pas donné âme de la terre. Retourne donc au Nدورва et venge les toi même des fils de Bukì, tu meurs brûlé..."

Le "Rumiyungiko" de Rutagira Kijime retourna au Nدورва, tout sa ville ne fit qu'appeler "Onze réjouis" et elle, il leur vengea cruellement des fils de Bukì en les voyant à la mort.

Le peuple, voyant que Rutagira Kijime s'était débarrassé de tout les ennemis, de dit que la "nyoma" (la rage) était au Nدورва ; que ce pays était sacré et il continua de y venir offrir des présents.
"Kabudwe", fils de Rubagura, Kijume, succéda à sa mère comme chef de Ba-Nyabirigi. À celui-ci succéda "Rubakilizi", puis "Batukca" (lequel fut élu par un officier Allemand comme révolte), puis "Batukcika". Enfin, "Nyabirigi" devint le chef actuel du "Nyamana" de Nyabirigi.

L'insigne officiel des "Ba-Nyabirigi" est une tunique de cuir, en fer forgé, et un collier de pierre porté autour de la tête en guise de couronne.

Histoire ou légende, probablement mélangée des deux.

"Nyabirigi" n'était pas ici un "mbaraba" auquel tous les sacrifiés étaient. Il se présenta avec la double caractéristique de quêteur de maladies et protecteur du peuple contre toute autre autorité que la Divine.

A. Comme "quêteur", le roi (ou la reine) des Ba-Nyabirigi ou Maburwa (Rukya) avait à travers le pays quantité de tous offices appelés soit "Nyabirigi", soit "Bagirwa". Ce sont des commanditaires auprès du peuple. Gens échappés, insatiables, demandant toujours plus. Ils sont venus parler et demander au nom de "Nyabirigi" et supporter des frais.

Le "Mukyiga" (habitant du Rukya) invite par son "mufuma" (ton cémé) à aller consulter "Nyabirigi" de lui ou de son endroit, s'en va avec un mouton, des haricots, du pain, du bœuf ... : ce sont les cadeaux habituels à faire. Dans les maladies : épidémies, stérilité d'une femme, les torseurs le sont volontiers les fournisseurs de Nyabirigi.

Avant auprès de Nyabirigi, le Mukyiga présente ses cadeaux au "Bagirwa" avant de servir lui ou de la possession de "Nyabirigi" ... car il est dû à l'envoi ces cadeaux dans la ligne de faveur, tandis que le "providenzi" en
le mettre en relation avec "Nyabingi" et le perdre pour le client. Celui-ci prit dans la verrière, tandis que son instructeur patientait dans l'intérieur de la hutte, dans la "kébita" (le réduit), devant laquelle se tient la "fondée" de l'esprit. La réponse était faite et intéressante profondément... Alors commence le dialogue suivant : "Déesse, neus, vraie, qu'as-tu fait ?" Une voix venue de l'intérieur, avec une tonalité spéciale, afin de mieux tromper, répond dans la langue des "manzwa" ... En entendant cette voix étrange, le ou les clients, saisis de crainte, tombant à genoux, battant des mains et s'écriant : "Saviez-nous du mal... de la maladie..." En la Nyabingi de répondre en langue vulgaire cette fois : "Mes Amis, oui, je vous délivrerai de vos maux ; mais votre Dame (Nyabingi) n'est pas satisfaite de vos présents. C'est trop peu. Revenez donc en apportant davantage... Alert ! Intéressons de nouveaux pour tout achat de l'esprit..." On frappe des mains, on recommence copieusement Nyabingi. Et elle, pour la bien convaincre, leur déclare : "Ce n'est pas moi ; je parle au nom de notre Dame Nyabingi : c'est elle qui vous parle par ma voix..." Les maîtres étaient cela... et ils revinrent avec des nouveaux présents.

Conclusion : Ces personnes, au soir, discutant, de Nyabingi, tentant des êtres infortunés : ils gruguent le pauvre peuple, exploitant la crédulité publique sous le couvert de Dieu.

P. Comme protectrices du peuple contre toutes autorités autrui que la Sienne. — Depuis longtemps, dans Rukagire, Nyabingi se considère comme la seule autorité dans son fief. Toute autre personne : Européens, Batutsis, Bagandas et autres... N'a-t-elle pas été dite de "reine" par Rukagire, par Dieu ? Aussi tous ses efforts tendent à déba...
nules, le pays de toute autorité étrangère. "Il faut défendre les "Bagungi" (Européens), les "Babuti" et il nous tend d’ôter de l’impôt, des multiples cordes, nous tendons libres...." Et le peuple qui ne veut pas plus loix, croit que c’est vrai et il a vite fait de tomber dans le piège. Il suffit d’un mot dard, hyabingi de mettre à agiter quelque part l’idée de la révolte, de l’expulsion des étrangers, pour être bien d’arrivée des partisans. C’est l’origine des diverses révoltes dont le pays a été le théâtre de révolte.

Donc : Hyabingi est une autorité révolutionnaire, un État dans l’État : il abuse de la haine rie de "mubutu" pour tant pouvoir étale, il fait tourner cette haine à son profit.

Jos. Nkangi

des Terres Blanches
1934, à Kabale
Uganda

23. Juillet 1928